

ÉLISÉE

L'HOMME QUI OUVRAIT ET FERMAIT DES YEUX

(2 Rois 6.8-17)

DAVID ROPER

À l'exception du secours porté à trois armées, le ministère d'Élisée que nous avons examiné jusqu'ici s'est plutôt limité au domaine privé. Mais, après la guérison de Naaman, la plupart des événements concernent les relations entre le prophète et certains dirigeants de la nation.

Dans la première leçon de cette série, il a été dit qu'Élie travaillait "en dehors des sentiers battus des structures politiques et sociales de son époque", alors qu'Élisée "œuvra à l'intérieur de ces mêmes structures". Quelle méthode est la meilleure ? La réponse dépend des circonstances. À l'époque d'Élie, quand il n'était pas possible de collaborer avec les autorités établies, Dieu voulait un homme qui travaillerait en dehors de celles-ci. Quand Élisée commença son ministère, la situation s'étant quelque peu améliorée, Dieu voulait un homme qui coopérerait avec les pouvoirs en place. C'est ce que fit Élisée, comme nous le verrons par la suite.

UN ROI EXASPÉRÉ (6.8-14)

"Le roi de Syrie était en guerre avec Israël" (v. 8a). Il s'agit probablement de Ben-Hadad (cf. v. 24). Dans cette période d'hostilité entre les deux nations, la "guerre" de Ben-Hadad consistait surtout à envoyer des bandes de guerriers sur des raids de l'autre côté de la frontière israélienne (cf. 5.2 ; 6.23b).

Des plans qui échouèrent

Ben-Hadad rassemblait à l'occasion ses

chefs militaires pour faire ses préparatifs, disant : "Mon camp sera à tel ou tel endroit" (6.8b). Il ne s'agissait pas d'un simple lieu de campement mais aussi, et surtout, l'endroit où allait porter l'attaque. Le but du roi était peut-être de tendre un piège aux soldats israélites, ou peut-être même de surprendre et capturer le roi d'Israël (cf. v. 9). Mais, chaque fois que ses troupes arrivaient à l'endroit pour l'attaque prévue, elles le trouvaient déjà bien gardé (v. 10a) et devaient battre en retraite. Le roi en fut très exaspéré.

La raison de cette exaspération tenait au fait que le Seigneur informait Élisée de tous les plans du roi de Syrie. Tout comme le prophète avait eu connaissance des activités illicites de Guéhazi (5.26a), de même les plans de Ben-Hadad lui étaient révélés. De plus, il transmettait ces informations au roi d'Israël, probablement Yoram (6.9a). Bien qu'il n'ait pas beaucoup d'admiration pour Yoram (cf. 3.13-14), Élisée ne permit pas à son animosité personnelle d'interférer dans son rôle divin de protecteur de la nation.

"L'homme de Dieu envoya dire au roi d'Israël : Garde-toi de passer par cet endroit, car les Syriens y descendent" (6.9). Élisée avertissait soit le roi lui-même, soit ses armées, soit les deux. Le roi Yoram connaissait assez bien Élisée à présent (cf. 3.18, 24 ; 5.8) pour savoir que lorsque le prophète parlait, il devait écouter. Ainsi, il agit selon les paroles d'Élisée : "Le roi d'Israël envoya (des gens) vers l'endroit que lui avait mentionné et signalé l'homme de Dieu, pour s'y tenir en observation" (6.10a).

Les plans du roi de Syrie furent contrariés “pas seulement une ou deux fois” (v. 10b), c’est-à-dire trop souvent pour constituer une simple coïncidence. Selon le verset 11, “le roi de Syrie eut le cœur troublé par cette affaire.” Le mot traduit par “troublé” signifie, dans l’hébreu, “ballotté par le vent”. La TOB traduit par “bouleversé”.

Afin de déterminer lequel de ses serviteurs étaient un traître pour le camp adverse, le roi “appela ses serviteurs [et chefs militaires] et leur dit : Ne voulez-vous pas m’indiquer lequel de nous est pour le roi d’Israël ?” (v. 11b). La Septante traduit : “Qui m’a trahi au roi d’Israël² ?”

Ce fut sûrement un moment intense. Les soupçons d’un monarque pouvaient conduire facilement à des exécutions sommaires. Puis, l’un des serviteurs parla : “Personne ! mon seigneur le roi. Seulement le prophète Élisée qui est en Israël rapporte au roi d’Israël les paroles que tu prononces dans ta chambre à coucher” (v. 12). Cette dernière expression se réfère aux pensées et aux paroles les plus privées du roi (cf. Ec 10.20).

De notre côté, nous ne devons jamais oublier qu’aucune de nos actions, aucune de nos paroles, même aucune de nos pensées ne reste inconnue au Seigneur. “Tout est mis à nu et terrassé aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte” (Hé 4.13). Il est trop souvent vrai, comme le dit Henry Blunt, que “nous disons que Dieu est tout œil, toute ouïe, toute connaissance, et puis nous vivons comme s’il était totalement aveugle, complètement sourd, entièrement ignorant³.”

Comment ce serviteur savait-il que la “taupe” était Élisée ? On a suggéré que ce serviteur ne pouvait être que Naaman. Il est vrai que Naaman aurait su qu’un homme capable de guérir l’incurable n’aurait aucun problème à connaître l’inconnaissable. Mais il reste une réponse bien plus simple à cette question. Les Syriens avaient bien leurs espions. L’un d’entre eux pouvait avoir eu l’information — entre autres possibilités

¹ Clyde M. Miller, *First and Second Kings*, The Living Word Commentary Series, vol. 7 (Abilene, Tex. : A.C.U. Press, 1991), 339.

² Idem.

³ Henry Blunt, *Lectures on the History of Elisha* (Philadelphia : Herman Hooker, 1839), 135.

— d’un soldat israélite.

Un plan voué à l’échec

Le fait que le roi ait accepté l’explication du serviteur suggère que ce dernier pouvait bien avoir été Naaman, qui connaissait bien les pouvoirs prodigieux du prophète. Ben-Hadad décida donc que, avant de chercher à vaincre les soldats israéliens, ou même à capturer Yoram, son premier but “militaire” était de neutraliser le prophète. Il envoya donc des espions avec ces instructions : “Allez voir où il est, et je l’enverrai prendre” (2 R 6.13a).

Les espions revinrent rapidement avec leur rapport : “Il est à Dotân” (v. 13b). Dotân était un village bâti sur une colline à environ 18 kilomètres au nord de Samarie. Ce fut là que, plusieurs siècles auparavant, Joseph avait été saisi par ses frères et jeté dans une citerne (cf. Gn 37.17-24). Un commentateur l’appelle “un lieu de danger et de destin⁴”. Élisée avait sa demeure à Samarie (cf. 2 R 5.3, 9 ; 6.24, 32a), mais il voyageait beaucoup pour son ministère, et ses déplacements pouvaient bien l’amener jusqu’à Dotân pour un travail qui exigeait sa présence pendant un temps.

Ayant appris où se trouvait Élisée, Ben-Hadad “envoya des chevaux, des chars et une forte troupe, qui arrivèrent de nuit et qui encerclèrent la ville” (6.14), dans le but de “prendre” (v. 13) le prophète. Bien qu’il n’ait pas envoyé toute son armée (cf. v. 24), Ben-Hadad engagea beaucoup de soldats de pied (“troupe”), de cavaliers (“chevaux”) et une division de “chars”. Ce fut tout de même une grande force, plus grande que d’habitude pour un raid. (Il fallait tout de même un grand nombre de soldats pour encercler même un petit village comme Dotân.) En fait, il importait probablement peu pour Ben-Hadad qu’il prenne Élisée “mort ou vif”.

On se demande si le roi réfléchissait bien. Si Élisée connaissait tous ses plans, pourquoi ne connaîtrait-il pas celui-ci ? Celui qui savait ce que le roi disait dans sa chambre ne saurait-il pas déjouer ce piège ? Le plan était donc voué à l’échec dès le départ. Mais d’un point de vue humain, ce fut un plan stratégique-

⁴ J. Vernon McGee, *Danger and Destiny : Episodes in the Life of Elisha* (Pasadena, Calif. : Thru the Bible Radio Network, n. d.), 20.

ment sain.

L'armée planifia son arrivée pour le milieu de la nuit (v. 14b), pour empêcher le prophète de s'échapper. Les soldats "encerclèrent la ville" (v. 14c) rapidement, et on aurait dit que le prophète ne pouvait pas s'échapper.

UN SERVITEUR AFFOLÉ (6.15)

Élisée savait sûrement ce qui se passait, mais cela ne l'empêcha pas de dormir. Il avait mis sa confiance en celui qui "ne sommeille ni ne dort" (Ps 121.4).

Force surpuissante ?

Le lendemain matin, "l'assistant de l'homme de Dieu se leva de bonne heure et sortit" (2 R 6.15a). Il s'agit soit de Guéhazi, soit — et plus probablement — d'un autre serviteur après le départ de celui-ci (5.27), sans doute un prophète en formation. S'il s'agit d'un nouveau, ceci est la seule mention de lui.

Le serviteur était probablement sorti pour chercher de l'eau et s'occuper des autres préparatifs pour la journée. Il pouvait avoir été en train de préparer le retour du prophète à Samarie. Il est même possible qu'il ait entendu du bruit dans la nuit (en l'occurrence, l'armée qui se mettait en place) et qu'il sortait pour voir ce qu'il en était.

Ce que vit le serviteur le terrifia : "Voici qu'une troupe entourait la ville, avec des chevaux et des chars" (6.15b).

Aussi loin qu'il put voir, dans toutes les directions, la ville était entièrement entourée par un cordon de fer, celui de l'armée [syrienne]. (...) La lumière du soleil, qui se levait à ce moment-là sur les montagnes à l'est (...), se reflétait sur les casques et les boucliers des soldats. Le serviteur entendit le roulement des chars, le hennissement des chevaux, les conversations et les cris des officiers⁵.

Le serviteur, au courant des communications entre Élisée et le roi d'Israël, conclut — avec raison — que cette armée était venue les chercher, lui et son maître. Il courut dans la maison et cria à Élisée : "Ah ! mon seigneur, comment ferons-nous ?" (v. 15c). Il disait, en somme : "On est perdu ! Ils vont nous prendre et

probablement nous tuer !" Il croyait visiblement qu'il n'y avait rien à faire, qu'il n'y avait aucun espoir. S'il s'agissait d'un nouveau serviteur, on peut comprendre pourquoi il ne savait pas encore qu'aussi longtemps qu'il était aux côtés d'Élisée, il y avait toujours un espoir.

Monde bouleversant ?

Nous nous identifions parfois avec ce serviteur, quand nous nous sentons submergés par le monde. Nous voyons le péché et la tentation autour de nous et la situation nous semble sans espoir. Nous avons parfois même envie de crier : "Comment ferons-nous ?" C'est alors que nous avons besoin du message que le prophète donna à son serviteur.

UN PROPHÈTE CONFIANT (6.16-17)

Réconfort dans l'affolement, à l'époque

Élisée essaya de rassurer son assistant tout tremblant : "N'aie pas peur" (v. 16a). Ces paroles, fréquentes dans les Écritures, constituent un message pour le peuple de Dieu à toutes les époques (cf. Mt 10.28, 31 ; 1 P 3.14 ; Ap 2.10). Le psalmiste écrivit :

Si une armée se campait contre moi,
Mon cœur n'aurait aucune crainte ;
Si une guerre s'élevait contre moi,
Je serais malgré cela plein de confiance
(Ps 27.3).

Comment ne pas avoir peur ? Élisée continua : "Ceux qui sont avec nous sont plus nombreux que ceux qui sont avec eux" (2 R 6.16b ; cf. 2 Ch 32.7). On peut imaginer que l'assistant sortit en courant pour regarder l'armée. Il compta : il y avait des centaines de soldats, alors qu'Élisée et lui n'étaient que deux. Comment le prophète pouvait-il parler d'être "plus nombreux" ?

Puis, Élisée pria, mais pas pour lui-même. Ayant vu le "char de feu" et les "chevaux de feu" quand Élie avait quitté la terre (2 R 2.11), Élisée était particulièrement conscient de la réalité spirituelle, il savait que Dieu le protégerait. Élisée pria donc pour son assistant affolé : "Éternel, ouvre ses yeux, je t'en prie, pour qu'il voie" (6.17a). Le serviteur voyait avec les yeux de la chair, mais il avait besoin de voir avec ceux de la foi. Burton Coffman

⁵ Joe D. Schubert, "Open Our Eyes That We May See", *The Preacher's Periodical* (juin 1982), 17.

appelle ce verset “l’un des plus encourageants [de l’Ancien Testament]”.

“L’Éternel ouvrit les yeux du jeune serviteur qui vit ceci : la montagne pleine de chevaux et de chars de feu” (v. 17b). À l’est de Dotân, une chaîne montagneuse descendait vers la plaine. Un instant auparavant, cette pente escarpée avait été calme, le tableau même de tranquillité et de verdure. Brusquement, l’assistant vit la montagne grouiller de chevaux et de chars de feu qui “rayonnaient (...) d’une lueur étrange, cosmique”.

Cette image est une référence biblique à “cette immense armée angélique qui reste suspendue juste au-delà du domaine physique, visuel et sonore⁸”. L’armée céleste était “autour d’Élisée” (v. 17c). La même force qui avait conduit Élie au ciel protégeait à présent le prophète de Dieu.

Réconfort dans l’affolement, aujourd’hui

Ce message nous parle encore aujourd’hui : nous ne devons pas avoir peur, car ceux qui sont avec nous sont plus nombreux que ceux qui sont avec nos adversaires. Nous avons grandement besoin que l’on ouvre nos yeux spirituels, pour que nous voyions les réalités spirituelles. Si nous ne voyons qu’avec les yeux de notre chair, nous serons constamment déçus et découragés. Voir avec les yeux de la foi (cf. Hé 11.27), nous rafraîchit et nous ranime.

Tout comme l’armée céleste protégeait Élisée, les anges de Dieu entourent son peuple, pour l’aider et le soutenir. David écrit :

L’ange de l’Éternel campe autour de ceux qui le craignent,
Et il les délivre (Ps 34.8).

Un autre psalmiste écrit :

Jérusalem est entourée de montagnes,

⁶ James Burton Coffman and Thelma B. Coffman, *Commentary on Second Kings*, James Burton Coffman Commentaries, The Historical Books, vol. 6 (Abilene, Tex. : A.C.U. Press, 1992), 81.

⁷ G. Rawlinson, “2 Kings”, *The Pulpit Commentary*, vol. 5, 1 & 2 Kings, ed. H. D. M. Spence et Joseph S. Exell (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), 121.

⁸ James E. Smith, *The Books of History*, Old Testament Survey Series (Joplin, Mo. : College Press Publishing Co., 1995), 568.

Ainsi l’Éternel entoure son peuple,
Dès maintenant et à toujours (Ps 125.2).

Le Nouveau Testament décrit les anges comme “des esprits au service (de Dieu), envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut” (Hé 1.14).

Tout en ne minimisant pas les forces du mal (cf. Ep 6.12), nous devons avoir ces vérités gravées dans notre cœur. Jésus dit qu’il pouvait faire appel à “plus de douze légions d’anges” (Mt 26.53), c’est-à-dire plus de 72 000 anges. Dans une image symbolique de l’Apocalypse, les “combattants de la cavalerie” de Dieu comptaient “deux myriades de myriades” (Ap 9.16). Autrement dit, les forces qui nous protègent sont innombrables.

Nous ignorons beaucoup des anges, sans parler du fait que ce qui est écrit à leur sujet s’avère, le plus souvent, fable et fiction. Mais nous pouvons savoir ceci : ce sont les agents d’un Dieu tout-puissant, et ils sont impliqués à fond dans notre bien-être (cf. Ps 91.11) : Dieu s’en sert pour bénir notre vie. Élisée avait parlé d’une force nombreuse, plus importante que celle de l’ennemi. Dans le Nouveau Testament, Jean le formule ainsi : “Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde” (1 Jn 4.4).

La prochaine fois que vous vous trouverez au milieu d’un combat spirituel, souvenez-vous de ceux qui sont à vos côtés. Moïse dit à Israël : “L’Éternel, votre Dieu, marche avec vous, pour combattre pour vous contre vos ennemis, afin de vous sauver” (Dt 20.4). Ézéchias dit à ses sujets : “Fortifiez-vous et prenez courage ! Soyez sans crainte et sans effroi devant le roi d’Assyrie et devant toute la multitude qui est avec lui ; car avec vous il y a plus qu’avec lui : avec lui il y a un bras de chair, et avec nous l’Éternel, notre Dieu, qui nous aidera et qui soutiendra nos combats” (2 Ch 32.7-8). Les combats de l’époque étaient physiques, alors que les nôtres sont spirituels ; mais le même Dieu nous “soutiendra”. Paul écrit : “Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?” (Rm 8.31). Réponse : personne !

Comme Élisée pria pour que l’Éternel ouvre les yeux de son serviteur, demandons au Seigneur d’ouvrir nos yeux pour que, lorsque nous nous trouvons affolés et pleins de désespoir, nous

voyions à quel point Dieu nous aime et prend soin de nous.

CONCLUSION

Paul écrivit que "pour les incrédules (...) le dieu de ce siècle a aveuglé les pensées, afin qu'ils ne voient pas resplendir le glorieux Évangile du Christ, qui est l'image de Dieu" (2 Co 4.4). Satan nous a-t-il fermé les yeux, pour que nous ne comprenions pas notre besoin de courir vers le Seigneur et lui demander salut et protection ? Si tel est le cas, nous ignorons quelques-unes des plus grandes vérités de la Parole de Dieu (cf. Mt 13.15). James W. Nichols écrit :

Petit garçon, j'avais l'habitude, quand je marchais dans le noir, de fermer mes yeux. Plusieurs fois, alors que la lueur d'une lumière au loin m'aurait permis de voir, j'avanciais toujours aveugle, mes yeux toujours fermés. Puis je trébuchais et tombais, ouvrant finalement mes yeux pour constater à quel point j'avais été stupide. Il aurait suffi d'ouvrir les yeux.

Mes amis, il y a des multitudes à avancer dans la vie les yeux fermés : fermés à Dieu et à son merveilleux amour, fermés à la voie de rédemption qui est en Christ. Alors, comme l'a

fait Élisée il y a si longtemps, je prie : "Seigneur, ouvre leurs yeux, afin qu'ils voient"⁹.

Ouvrez vos yeux aujourd'hui et obéissez à la volonté de Dieu !

NOTES POUR ENSEIGNANTS ET PRÉDICATEURS

Vous pourriez intituler cette présentation : "Seigneur, ouvre nos yeux". Le message central concerne notre besoin d'être conscients de la puissance et de la protection de Dieu. Les prédicateurs utilisent cette leçon aussi pour montrer le besoin d'ouvrir les yeux sur certaines vérités de la Bible : nous sommes tous pécheurs ; Jésus est mort pour nos péchés ; nous avons besoin d'avoir confiance en lui et de lui obéir promptement.

Cette leçon et la suivante peuvent être groupées sous le titre : "L'homme qui ouvrait et fermait des yeux".

⁹ James E. Nichols, "Lord, Open Our Eyes", *Churches of Christ Salute You : January and February Sermons* (Abilene, Tex. : Herald of Truth, 1955), 9.

"SEIGNEUR, OUVRE MES YEUX !"

Un Roumain du nom de Nick Vulk immigra en Amérique en 1907. Une de ses petites-filles se souvient des prières de son grand-père. À genoux à côté de son lit, il priait longuement en roumain. Dans ses prières, il répétait souvent, et avec ferveur, une phrase : "*Doamne, deschide-mi ochii ca sa vad legiunile Tale in jurul meu.*" Un jour, la petite-fille lui demanda la signification de cette phrase. Il répondit qu'elle signifiait : "Seigneur, ouvre mes yeux, que je voie tes légions autour de moi !" Nous devrions tous dire cette même prière.